

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 12

Artikel: Poésie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255121>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Coneours de charrues

On a pu dire fort justement que le génie d'une nation se reflète dans ses amusements. Chaque race a ses sports particuliers qui la passionnent, tandis qu'ils sembleront ou puérils ou ridicules à la race voisine.

Des exemples pris au hasard. Ces jours-ci, je lisais dans un journal allemand le récit d'un étrange concours : un match entre fumeurs. Et l'on sait que l'Allemagne passe pour être, avec la Hollande, le pays où l'on fume le plus.

Deux cents concurrents s'étaient donné rendez-vous dans la salle où bientôt prirent place les solennels membres du jury. Ces graves messieurs choisirent deux cents cigarettes de même marque dont le poids fut reconnu égal, à une fraction de milligramme près.

Au signal des jurés, les deux cents fumeurs allumèrent leurs havanes : le concours commençait !

Vous aurez sans doute deviné en quoi consistait le match : c'était qui ferait durer son cigare le plus longtemps, et sans le rallumer. Et savez-vous combien de temps dura le cigare du vainqueur ? *Deux heures vingt-sept minutes !* C'est de quoi décourager nos propres experts !

Un pareil genre de match aurait peu de chance de s'acclimater en France ou en Angleterre. Quel Français aurait la patience de faire durer un cigare deux heures vingt-sept minutes. Quant aux Anglais, ils ne sont pas aussi méditatifs que le rêveur Teuton : il leur faut des amusements mouvementés ou des sports d'une utilité pratique.

Et certes, leurs *ploughing matches* rentrent bien dans cette dernière catégorie.

Ces concours de labourage s'organisent une fois l'an, en novembre. Ils ont lieu sur les terrains de la ferme modèle de Wilmington, près de Dartford, et sont organisés par une puissante association d'agriculteurs, parmi lesquels on compte beaucoup de gens titrés.

Les épreuves sont variées. On demande aux concurrents de tracer, sur une longueur de deux cents mètres, un sillon rigidement droit ; or, point n'est besoin d'être un agriculteur pour se rendre compte de la difficulté d'une pareille opération. C'est assez dire que dès les premiers cinquante mètres, la plupart des laboureurs renoncent à poursuivre leur tentative.

Une autre épreuve consiste à labourer un terrain laissé en friche depuis plusieurs années ; et il y a aussi les épreuves de vitesse. Dans ce dernier cas, les laboureurs conduisent leur charrue pendant un intervalle de temps déterminé : trente, cinquante, soixante minutes, et les membres du jury mesurent ensuite, à l'aide d'une chaîne d'arpenteur, la longueur totale des sillons creusés par chaque concurrent.

En 1904, le *ploughing match* a été marqué par un incident significatif. Après que la victoire du *team* de M. Allen, un attelage composé de trois magnifiques yorkshires, eut été proclamée, un agriculteur de la région lança un *challenge* au vainqueur : il lui offrait un nouveau match à courir entre l'attelage victorieux et une charrue trainée par une automobile. Cette curieuse rencontre eut lieu dès le lendemain, c'est-à-dire le 4 novembre dernier, et sur les domaines de la même ferme de Wilmington. Le maître de la charrue à chevaux avait parié deux cents livres (soit

cinq mille francs), qu'il tracerait un sillon plus droit que son adversaire.

Disons de suite qu'il gagna ce premier pari, ce qu'on ne peut attribuer qu'à un défaut d'attachement entre la charrue et l'automobile. Mais il perdit le second pari qui portait sur une épreuve de vitesse.

Malgré l'excellence de son attelage, malgré sa propre habileté, M. Allen mit vingt-deux minutes à retourner un champ, tandis que l'automobile ne demanda que seize minutes pour exécuter un travail semblable.

Cette expérience a eu un certain retentissement. Est-ce que l'automobile envahira bientôt nos campagnes, non plus sous la forme d'un monstre haïssable qui séme la mort sur les routes rurales et répand la terreur dans les villages et les moindres hameaux, mais bien sous celle d'un engin de paix et de progrès ?

Mais qu'en pensera ce pauvre cheval, qu'on néglige de consulter ? On lui a déjà pris, en grande partie tout au moins, sa place dans la vie de nos villes.

Si l'automobile le chasse maintenant des champs, quel rôle jouera maintenant dans notre vie moderne *la plus noble conquête de l'homme ?*...

POÉSIE

ETOILES FILANTES

Par milliers, le soir, les étoiles blanches,
Comme des fruits mûrs détachés sans bruit
Qu'un vent frais secoue au travers des branches,
En larmes d'argent tombent dans la nuit.

Les unes, d'un bond, inertes et lasses,
Plongent lourdement sous l'horizon noir ;
D'autres, au hasard, battant les espaces,
Se croisent longtemps avec désespoir.

Quel ennui vous pousse à changer de routes,
Quelle ardente soif de séjours meilleurs ?
Dieu, que vous cherchez, vous reçoit-il toutes,
Sœurs de mon angoisse, ô mes chères sœurs ?

Georges LAFENESTRE.

Carnaval à Nice (illustr. page 89)

Cette année-ci, comme les précédentes, Prince Carnaval a fait son entrée dans sa fidèle ville de Nice pour son règne de quelques jours ; jours de folie pourrait-on dire ! Il y a été acclamé par des milliers de personnes. Car, non seulement le monde élégant et étranger, en séjour à la Riviera y accourt, mais aussi une foule de curieux amenés par de nombreux trains de plaisir, de France, de Suisse et d'Italie. En pareille presse, on a bien de la peine à trouver un logis si l'on n'a pas eu soin d'en retenir un d'avance.

Si le nombre des étrangers visitant annuellement Nice s'élève de 10 à 15,000 personnes, celui des visiteurs est immense à l'époque du Carnaval. Tous affluent vers ce rivage hospitalier, ce paradis terrestre, comme on l'a appelé. Qui a passé un carnaval à Nice en comprend aisément la puissante attraction. Sans parler de ce séjour enchanteur, de ce printemps incomparable, la direction des fêtes n'épargne aucune dépense et aucun frais pour produire quelque chose de grandiose. Les prix très élevés que l'on accorde aux plus belles voitures décorées stimulent à un haut degré l'émulation et l'esprit d'invention. Le comité des fêtes offre 20,000, la ville de Nice 40,000 et Monaco 30,000 francs. Pendant le cortège, au son de la musique, a lieu la grande bataille des confetti, dans toutes les rues de la ville. La „bataille des fleurs“, de renommée universelle, n'a lieu que deux fois à quelques jours d'intervalle. En outre de grands bals masqués se donnent à l'Opéra ainsi qu'une grande Redoute en couleur au Casino. Dans cette dernière fête ne sont admis que des masques portant des costumes de la couleur prescrite.